A. Speiser. — Ein Parmenideskommentar, Studien zur platonischen Dialektik. — Un vol. in-8° de 64 pages; K. F. Köhler, Leipzig, 1937.

Autor(en): **Honegger, W.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **37 (1938)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Proust, Avogadro, Gay-Lussac, Van't Hoff, Mitscherlich, Blagden et Raoult, Dulong et Petit, Neumann, Wœstyne, Delaroche et Bérard, Berthollet, Faraday et Kohlrausch, Thomson, Ohm, Kirchhoff, Clapeyron, Trouton-Nernst, Romé de l'Isle, Willard Gibbs, Guldberg et Waage, Le Châtelier, Arrhénius. Que d'illustres légistes. Il y a une arithmétique chimique qui se réduit à une véritable débauche de règles de trois. Mais il y a aussi une géométrie de la formule chimique et de certains sucres qu'on ne transforme pas sans un semblant d'équation différentielle. Les auteurs, qui enseignent à l'Ecole nationale d'Arts et Métiers d'Aix-en-Provence, imposeront certainement leurs procédés de travail à beaucoup d'autres établissements. A. Buhl (Toulouse).

A. Speiser. — **Ein Parmenideskommentar,** Studien zur platonischen Dialektik. — Un vol. in-8° de 64 pages; K. F. Köhler, Leipzig, 1937.

Si le surnom de « divin » fut appliqué avec justesse à Platon, c'est en partie, sans doute, parce que plus on s'applique à étudier cet auteur et son œuvre, plus ils vous apparaissent insondables et mystérieux. Or, entre tous, le « Dialogue sur Parménide » a de tous temps été regardé comme la plus indéchiffrable des énigmes. Que l'on compare ce Dialogue avec les autres ouvrages de Platon, que l'on tâche de faire concorder entre elles les différentes parties du « Parménide », et l'on verra aussitôt surgir des questions et des contradictions sans nombre... Depuis plus de deux mille ans, des philosophes et des philologues s'acharnent à faire briller quelque lumière dans cette obscurité, en sorte que la littérature relative au « Parménide » ne se dénombre plus depuis longtemps. Déjà, le néoplatonicien Proclus, dans son *Commentaire sur Parménide*, divisait ses prédécesseurs en deux groupes principaux. Le premier comptait les commentateurs qui ne voient, dans ce Dialogue, que le feu d'artifice d'un esprit fantaisiste. Le deuxième groupe soutenait l'opinion que Platon, dans son « Parménide », a déposé le fruit de son initiation la plus profonde. Tandis que les uns passent, sur ce Dialogue, le verdict d'insignifiance, les autres — quand ils sont des philosophes — échappent rarement au danger d'y retrouver leur propre système philosophique... Les choses en sont là, encore de nos jours. (Un troisième point de vue, selon lequel le « Parménide » serait une œuvre apocryphe, peut être considéré aujourd'hui comme définitivement écarté.)

Ces derniers temps, ont paru deux traités sur le « Parménide », dus à la plume de MM. Max Wundt et Andreas Speiser et qui révèlent des tendances entièrement nouvelles. Nous ne nous occuperons ici que de l'ouvrage de M. Speiser parce qu'il nous semble offrir aux lecteurs de cette revue trois avantages essentiels:

1° L'auteur en est un mathématicien. Or, seul un mathématicien peut pénétrer à fond la dialectique platonicienne, être à même de comprendre et de faire comprendre que des thèses contradictoires ne s'excluent pas forcément mais que leurs divergences peuvent être, en quelque sorte, comme « abolies » par un geste créateur de l'esprit. Que l'on songe à l'élargissement qu'a subi l'idée du « nombre » ou à l'édification de géométries différentes — pour ne citer que les exemples les plus connus. Toute une série de problèmes mathématiques qui jouent, dans Platon, un rôle plus important que l'on ne l'admet communément, sont l'objet d'une étude approfondie de la part du professeur Speiser; et ceci aussi contribue à nous rendre son *Commentaire* très précieux.

2° Ses arguments sont clairs et fort bien présentés. Il laisse de côté toute discussion portant sur les narrations secondaires qui encadrent le Dialogue et sur leur relation possible avec la partie centrale de l'ouvrage. Il se borne à commenter le « monologue dialogué... en deux grandes scènes: affirmation de l'UN et conséquences de cette affirmation, soit pour l'UN, soit pour tout ce qui n'est point l'UN; négation de l'UN et conséquences de cette négation, soit pour l'UN lui-même, soit pour tout ce qui est autre que l'UN » (Diès). Speiser divise la partie centrale en 9 « positions » — d'autres commentateurs admettaient 4, 6, 8, 9 ou 10 hypothèses — impliquant un total de 78 conséquences. L'auteur examine aussi la construction de cette œuvre d'art de la dialectique, donnant ainsi au lecteur le moyen de se faire et de garder une vue d'ensemble grâce à laquelle son intérêt ne faiblit jamais.

3° Le *Commentaire* est bref. Toute controverse avec d'autres commentateurs est, par principe, évitée. Speiser met au premier plan le texte platonicien, envisagé comme un système d'axiomes duquel on peut déduire des conclusions, mais où l'on n'introduit pas de secrètes allusions, auquel on ne fait rien dire qui ne soit déjà contenu dans les hypothèses primordiales.

Par analogie avec « L'Art de la Fugue », de Bach, l'auteur baptise le « Parménide » de Platon un « Art de la Dialectique », n'entendant pas, toutefois, sous dialectique, la manie, propre aux sophistes, de faire triompher leur thèse par les divers subterfuges d'une éloquence acrobatique, mais bien cette science élevée qui tend à réconcilier les extrêmes et à combler les fossés, par la force seule de la pensée sereine et purement abstraite.

L'argumentation de Speiser est, elle-même, pénétrée de cet esprit dialectique, et ceci ne surprendra pas ceux auxquels Platon a enseigné que le fondement de toute dialectique est la mathématique. D'ailleurs, ce courageux *Commentaire* d'un auteur indépendant de toute coterie n'élève pas la prétention de posséder l'absolue vérité sur l'idéologie de Platon. Mais, de même que nous sommes captivés par « L'Art de la Fugue », tout en sachant que l'arrangement que nous entendons — celui de Wolfgang Graeser, à qui Speiser a dédié son *Commentaire* — ne correspond peut-être pas exactement aux intentions de Bach, ainsi l'étude de l'ouvrage dont je viens de parler — dussent même philosophes et philologues aboutir, un jour, à d'autres conclusions — n'en sera pas moins pour nous d'un très riche profit.

W. Honegger (Winterthour).

Fr. Ringleb. — **Mathematische Methoden der Biologie** insbesondere der Vererbungslehre und der Rassenforschung. — Un vol. in-8° de 181 pages; relié, RM. 8,80 (étranger 6,60); B. G. Teubner, Leipzig u. Berlin, 1937.

Les recherches sur l'hérédité et les problèmes qui s'y rattachent ont ouvert des voies nouvelles à la pénétration des mathématiques dans les sciences biologiques. Qu'il nous suffise, à titre d'exemple, de rappeler le beau mémoire de M. V. Volterra inséré en tête du précédent fascicule.

Aux publications récentes dans ce domaine vient s'ajouter l'excellent ouvrage de M. Ringleb qui est appelé à rendre de grands services aux biologues. Il leur permet de se familiariser avec les méthodes mathématiques dont l'emploi devient de plus en plus courant en Biologie. En voici le sommaire: